

Propositions générales pour une anthropologie historique du culte et du pèlerinage de Sainte Paraskèvi¹

Ce texte ne se veut pas une contribution scientifique de quelque ordre que ce soit, mais le projet d'une vaste recherche à long terme à commencer et à poursuivre dans un domaine à la fois fascinant et négligé en Roumanie, à savoir l'anthropologie religieuse. Une question pourrait toutefois nous être posée: à quoi bon publier un projet de recherche? Tout d'abord parce que notre but est de coopter des spécialistes, de recevoir des suggestions et de fixer des étapes avant d'amorcer le vrai travail. En deuxième lieu, il serait très important de trouver de jeunes chercheurs intéressés par ce sujet et même de stimuler la réalisation de thèses de doctorat ayant comme thème la dévotion dans l'espace roumain et balkanique. Enfin, dans notre monde toujours en « transition » où le religieux semble avoir regagné du terrain d'une manière spectaculaire et souvent énigmatique, nous nous proposons d'attirer l'attention et de chercher le support des institutions de recherche et d'enseignement capables de fournir un cadre logistique permettant l'accomplissement de ce projet. Parmi elles, nous avons en vue en premier lieu, mais pas exclusivement, l'Institut d'Études Sud-Est Européennes de Bucarest, le Musée du Paysan Roumain et l'École Doctorale en Sciences Sociales de l'Europe Centrale et Orientale, institution qui depuis 1994 a préparé une centaine d'étudiants leur assurant ensuite des stages de doctorat dans les universités francophones de l'Europe et du

¹ Les syntagmes soulignés constituent des mots-clé à prendre en considération dans notre future recherche, tandis que les syntagmes imprimés en gros caractères visent les objectifs logistiques concernant la réalisation du projet.

Canada. Il ne faut pas oublier non plus le rôle vraiment indispensable qui pourrait être joué par nos collègues de Iași, compte tenu de leur proximité par rapport au lieu de dépôt des reliques de la sainte, de leur sensibilité particulière à la vie du culte, sans même parler de leur riche expérience dans le travail d'archives, composante qui constituera une partie essentielle de notre travail.

Le sujet - vécu par bon nombre de nos contemporains - n'a pas bénéficié de l'attention qu'il mériterait. Quelques notes montrant la dimension pan-balkanique du culte de la Sainte se retrouvent dans le livre - récemment traduit en roumain - de Marianne Mesnil et d'Asia Popova, *Etnologul între șarpe și balaur*² nous avons fait nous-même d'autres mentions, concernant cette fois l'histoire du culte, dans une communication au colloque « Reliques et miracles », organisé par New Europe College (novembre 2000, Bucarest)³. Les dimensions contemporaines du culte ressortent aussi de l'article de Claudine Fabre-Vassas, publié dans la revue *Terrain*, 24, mars, 1995⁴. D'autres mentions et informations peuvent être bien sûr trouvées dans les anciens recueils de folklore (T. Pamfile, S. Florea Marian, etc.), mais une étude systématique du phénomène n'a jamais été entreprise. Il faudrait peut être se demander pourquoi, et la réponse ne tient, à notre avis, ni aux restrictions imposées par la censure communiste, ni à la précarité des ressources; tout simplement, la plupart d'entre nous sont tentés d'ignorer les phénomènes qui nous sont trop proches - je parle maintenant en historien - faute de moyens de s'en approcher et de les maîtriser.

² Editions Paideia, Bucarest, 1997, traduction du français par Ioana BOT et Ana MIHĂILESCU; il s'agit surtout de l'article « *Demonă și creștină: Sfânta Vineri* », publié d'abord dans *Revue des Études Slaves*, LXV, 4, 1993, pp. 743-762.

³ « Reliques et pouvoir au XVIIIe siècle roumain. Le dossier du problème », in *Revue des Études Sud-Est Européennes*, XXXIX, nos 1-4, 2001, pp. 63-73; une version roumaine est publiée in *Studii și Materiale de Istorie Modernă*, XIII, 2001, pp. 113-124.

⁴ « Paraschiva-Vendredi. La sainte des femmes, des travaux, des jours », pp. 75-82. Le texte constitue une communication présentée par l'auteur au colloque « Politique de la religion, politique de la mémoire », dans le cadre de l'Atelier franco-roumain d'ethnologie, Mission Patrimoine ethnologique, 1996.

Il a fallu l'oeil plus frais mais toujours très avisé et curieux d'un étranger pour nous faire saisir l'importance du sujet, surtout dans une société si instable et menacée comme la nôtre, pour mesurer les dimensions et les révélations que cette piété « populaire » peut apporter à la compréhension de l'esprit contemporain. Effectivement, c'est à André Godin qu'on doit l'idée pionnière de cette étude et une première ébauche d'enquête collective dont nous avons repris plusieurs coordonnées dans ce texte. Il y a quelques années, le regretté professeur Alexandru Duțu soutenait lui-aussi la nécessité d'une telle recherche. Toujours préoccupé des rapports entre la culture/piété populaire et la culture des élites, il avait déjà esquissé les linéaments d'une investigation à venir dans un bref article publié dans *Revue des Études Sud-Est Européennes*⁵.

De nos jours, les questions liées à tous ces problèmes semblent de plus en plus actuelles. Pourquoi cette « panique dévotionnelle » (au sens où l'entend Alphonse Dupront) face aux reliques de la Sainte? Pourquoi cette explosion de piété durant le triduum de la fête annuelle (le 14 octobre)? Qu'est ce que les gens attendent du contact avec les reliques et en vertu de quelles raisons et pulsions dévotionnelles pensent-ils obtenir ce qu'ils demandent? Cette dévotion va jusqu'où et comment; quels en sont les mécanismes et les avatars? Voilà seulement quelques points d'interrogation qui méritent réflexion et qui laissent se dévoiler les motifs de notre démarche.

Comme tout grand sujet qui touche au domaine des expériences et des émotions vécues, le nôtre suppose *une recherche interdisciplinaire*. Ce n'est pas à moi d'en tracer les coordonnées, ni d'en établir les règles; ce n'est pas à moi non plus de rappeler l'héritage scientifique d'Alphonse Dupront, le maître de

⁵ « Pour une histoire de la dévotion sud-est européenne. Contributions récentes », *Revue des Études Sud-Est Européennes*, XXIX, n°s 3-4, 1991, pp. 241-245; voir aussi « Sacré et profane dans le Sud-Est européen. Réflexions préliminaires », dans *Études Roumaines et Aroumaines*, éd. par Paul H. STAHL, Paris, 1990; une version roumaine de ce texte est publiée in *Anuarul Institutului de Istorie Cluj-Napoca*, XXXI, 1992, pp. 37-44.

l'anthropologie religieuse et de l'étude du phénomène pèlerin. Pour ma part je vais esquisser quelques lignes en rapport avec mes propres préoccupations. Ainsi, on pourra composer ensuite le tableau des approches possibles et on pourra également les faire converger.

La recherche peut d'après moi prendre deux directions à la fois. Tout d'abord une histoire « régressive », comme l'appelle Nathan Wachtel et comme l'appliquait déjà Dupront. Cela signifie commencer par l'étude des pratiques quotidiennes du culte, de la littérature qu'il produit, tracer les routes de pèlerinage et surtout ses dimensions « vécues » dans l'exceptionnel de la fête. Cela fait, on peut penser à une autre étape: recomposer l'histoire de la dévotion mais aussi celle de la sainte: comment est-elle produite, comment s'est-elle fixée dans la conscience des gens et jusqu'à quel degré? Est-ce que la Sainte d'aujourd'hui signifie la même chose qu'autrefois? Sinon, comment se fait-il qu'elle a perdu, ou au contraire, conservé, ses attributs, ses pouvoirs? Est-ce que ce fut le culte même, par ses facteurs endogènes, qui a déterminé ces modifications/immobilité ou ce sont des facteurs « extérieurs » (les institutions de l'Etat, par exemple)? Quel fut le rapport entre le culte officiel et ses manifestations « populaires »? Quel a été l'impact des institutions?

Pour l'instant, les archives du XIXe siècle sur notre sujet restent pratiquement inexplorées et celles du siècle à peine écoulé également. Un vaste *travail d'archives* devra donc être amorcé et continué systématiquement. Il prendra en charge l'inventaire de toute information concernant la sainte et son culte, les pèlerinages annuels, le rôle des institutions et surtout de l'église officielle et de l'Etat, ainsi que toute la littérature liée au culte. En outre, la participation des ethnologues et des spécialistes du folklore pourrait fournir des renseignements et des enrichissements méthodologiques importants.

Aller plus loin dans le temps soulève le problème du *commencement du culte de la sainte* et du sujet même de sa *canonisation*, ses enracinements familiaux et sociaux, *sa vie et ses exploits* durant sa vie mais aussi après sa mort. Ce faisant, la

question de *la dimension balkanique* de l'entreprise ne pourra pas être négligée non plus. On sait par exemple qu'à Byzance la sainte n'était pas en trop grande estime, et cela surtout du fait qu'elle était présumée d'origine slave. En Macédoine, elle porte le nom de Sainte Petka ; quelques églises placées sous sa protection y existaient déjà depuis le XVI^e siècle, sinon même à partir d'une époque plus ancienne. En Bulgarie, elle est connue sous le même nom, étant même parfois appelée Sainte Petka de Bulgarie, quoique la possession des ses reliques constitue depuis le XVII^e siècle un motif de fierté pour les habitants de Iași⁶. Ses reliques ont passé aussi par Belgrade - point-clé sur la route vers l'Europe Centrale. Partout, la sainte a laissé des traces, et c'est à nous de les récupérer et de les étudier, d'où la nécessité d'une *cartographie balkanique du culte de la Sainte Paraskèvi*, inventoriant toutes les informations la concernant, depuis les commencements du culte et jusqu'à présent. A ce propos, une collaboration avec les directions des Monuments et de Sites historiques de tous les pays de la région sera absolument indispensable.

La répartition géographique et temporelle des lieux de culte doit être aussi mise en relation avec la diffusion des « Vies » de la sainte et de la liturgie des offices religieux qui lui sont consacrés. S'y ajoutent ensuite les livrets de dévotion et de pèlerinage. On suivra donc dans la diachronie la « conquête » de l'espace sacré de notre sainte à travers une cartographie raffinée selon plusieurs critères: géographiques, temporels, tenant aux fondateurs des lieux de culte (monarques, boyards, communautés urbaines ou villageoises), en gardant toujours à l'esprit l'importance de l'analyse comparative. Sur un autre niveau, l'étude de *la théologie et de la liturgie du culte* constituera un domaine tout aussi important. Leur rapport avec le discours officiel, mais aussi avec la « vulgate » de dévotion, nous aidera à mieux comprendre « les étages » sur lesquels le culte se construit et s'exprime, mais également ses enjeux.

⁶ Récemment les collègues bulgares ont restauré une très ancienne et belle église dédiée à Sainte Petka *Samoderzetsa* qui se trouve en plein centre de Sofia.

Comme n'importe quel monument de dévotion orthodoxe, les églises dédiées à la sainte présentent et re-présentent sa vie et ses miracles à travers une imagerie dont l'investigation demandera l'aide et la compétence des historiens de l'art. Effectivement, *l'étude des programmes iconographiques* ayant comme sujet la Sainte Paraskèvi constitue une dimension essentielle de notre analyse globale, en tâchant de rendre « lisible » la dimension narrative des images, de dévoiler les contextes liturgiques et iconologiques dans lesquels la vie figurée de la sainte s'inscrit et prend sens. Il convient donc de se demander comment expliquer la présence de la sainte dans des églises qui ne portent pas son vocable et quel pourrait y avoir été son rôle. Ensuite, sur la longue durée, il nous faudra déterminer comment la figuration de sa vie et de ses miracles a évolué et quels sont les ressorts et les significations de cette évolution.

L'étude des icônes de la sainte, leur typologie et leur évolution stylistique, leur diffusion par aire géographique et d'un lieu de culte à l'autre, sera étroitement liée à cette partie de notre futur travail. Cette investigation suppose toute une réflexion sur la signification et le rôle de l'icône dans le monde orthodoxe. Mis en relation avec l'expérience vécue des participants à la célébration actuelle de la sainte, ce modèle d'analyse pourra rendre compte de toute une mentalité dévotionnelle.

L'étude des repères « fixes » du culte suppose également *la reconstitution des « routes de la dévotion »*, pour emprunter l'expression d'Elisabeth Malamut, afin de recomposer la dynamique dévotionnelle dans la péninsule balkanique. Quels rapports entre les grandes routes de commerce et les routes de pèlerinage? Quel monde à traverser et quels échos le phénomène pèlerin en mouvement montrait-il? La réponse à ces deux questions, parmi tant d'autres, sera - nous l'espérons - plus proche au terme de notre recherche.

Sur la route, ou à Iași en attendant le saint jour de la fête, les gens prient et lisent de petits livrets de dévotion; le jour même de la célébration les offices liturgiques utilisent copieusement les données du Légendaire de la Sainte. En bon historien, la première

question qu'on se pose est de savoir comment tout cela a pris naissance, comment en particulier a circulé cette littérature dévote et quel fut *le rapport entre l'écrit et l'oral* dans le phénomène complexe de la dévotion. A ce point, on reviendra sans doute au rôle rempli par les images, mais aussi par le pouvoir, à savoir les institutions, et on étudiera la commande d'Etat, *l'influence de l'imprimé et son impact sur le monde de l'oralité*. Comment les questions théologiques se rendent-elles lisibles et compréhensibles pour la foule, quel est le destin des ouvrages dédiés à la sainte et en quel rapport se trouvent-ils avec la topographie des lieux de culte? Est-ce qu'il y a des *centres spécialisés* pour produire cette littérature de dévotion? Sont-ils en relation avec les institutions - l'Etat et l'Eglise « officielle » -, agissent-ils sur l'initiative de celles-ci, sous leur contrôle? Cette dépendance vis-à-vis des pouvoirs était-elle totale? Comment les gens « du commun » se sont-ils retrouvés dans cette production littéraire et dévotionnelle?

Pour la période ancienne (XVI^e-XVIII^e siècles) et même pour une partie du XIX^e siècle, *la géographie de la littérature de dévotion* doit être mise en relation avec celle des lieux de culte et des routes de pèlerinage, afin que leur *cartographie comparée* soit en état de nous renseigner sur la dynamique « réelle » du culte. Pour la période contemporaine, le travail devient plus difficile, il nous semble; c'est aux sociologues et aux anthropologues qu'il reviendrait de dresser des méthodes souples d'investigation et d'analyse.

Comme tout phénomène de ce type, la présence de la sainte se retrouve dans le *folklore*; Sainte Vendredi des contes balkaniques est-elle la même que la sainte nationale de la Moldavie? Quel rôle celle-là a-t-elle joué dans cette littérature à la fois « de loisir » mais surtout « de chevet » des sociétés balkaniques et comment peut-on interpréter les relations entre le culte « officiel » de la sainte et ses avatars dans l'imaginaire populaire? Les vastes recueils de littérature populaire attendent encore leurs chercheurs pour livrer la réponse, ainsi que toute une masse de chants et d'invocations chantées. *La littérature dite « culte »* ne doit pas être négligée non plus; son investigation pourra mettre en évidence les différents degrés de correspondance

tant avec le niveau « officiel » du discours théologique et liturgique qu'avec le folklore et la piété populaire.

S'approchant des nos jours, c'est de nouveau aux sociologues et aux anthropologues qu'on devra faire appel, car il leur revient en priorité de dresser un questionnaire en vue d'une approche socio-anthropologique de *la vie quotidienne du culte*, de sonder « le vécu » à travers les outils mis au point par l'histoire orale. Une distinction devra être toujours faite en fonction du contexte: le culte dans sa quotidienneté et l'exceptionnel de la célébration, le centre (Iași) et les périphéries, etc. Parallèlement, la réception du phénomène culturel sera puisée dans les livres de souvenirs et de mémoires; à ce point, l'histoire, la mémoire et le quotidien seront réunis.

Enfin, et par cette voie on en vient à un sujet qui fait depuis quelques années notre propre intérêt, il conviendrait de s'interroger sur *l'instrumentalisation du culte de la Sainte*, et cela pour des raisons qui pourraient conduire au bout du compte à une plus large et profonde compréhension de la mentalité « politique » des sociétés du Sud-Est européen. Le phénomène du *transfert des reliques* a commencé déjà d'être étudié par notre collègue Petre Guran et par nous-même et d'après les investigations entreprises jusqu'à présent le rôle du pouvoir apparaît comme prééminent, à tel point qu'on pourrait même parler d'un « monopole »⁷, dans la mesure où seul le prince était censé avoir l'initiative d'un tel acte, ainsi qu'en témoigne sa place dominante dans le parcours processionnel. Deux phénomènes de transfert peuvent être saisis concernant notre sainte: le premier est lié à la personnalité de Vasile Lupu, celui qui a fait amener les reliques à Trei Ierarhi (Trois Hiérarques), sa fondation; l'autre se situe en 1889, lorsque le corps saint a été transféré dans l'Eglise métropolitaine de Iași, devenant ainsi une sorte de « patrimoine » de la Roumanie entière.

⁷ Petre GURAN, « Invention et translation des reliques - un cérémonial monarchique? », in *Revue des Études Sud-Est Européennes*, XXXVI, 1998, n°s 1-4, pp. 195-231; voir aussi notre article « Reliques et pouvoir au XVIIIe siècle roumain. Le dossier du problème » et le volume récemment paru, *L'empereur hagiographe. Culte des saints et monarchie byzantine et post-byzantine*, Editions Cris, Bucarest, 2001, contenant les actes de deux colloques organisés par New Europe College.

De l'autre côté, toute célébration/commémoration de ce type suppose des hiérarchies et il faut se demander si les critères et la structuration de celles-ci ont changé et comment. Même aujourd'hui les autorités laïques, sans parler des autorités ecclésiastiques, détiennent « la place d'honneur » pendant la sainte liturgie au jour de la fête, à tel point qu'on est en droit de s'interroger si cette posture ne serait pas à mettre en relation avec une conception traditionnelle, sinon traditionaliste du pouvoir. En effet, la fête de Iași, tout comme beaucoup d'autres d'ailleurs, constitue apparemment une occasion pour le pouvoir de s'exposer, de rendre visible son rôle. Comment ce phénomène est-il perçu et dans quelle mesure les participants s'en rendent-ils compte? Ce sont aussi des questions à débattre.

Le culte de la sainte Paraskèvi a sans doute eu une toute autre histoire pendant *la période communiste*. Sa célébration a continué, nous le savons, mais il faut préciser comment et surtout si cette semi-clandestinité, qui a libéré le culte de la présence du pouvoir, a laissé des traces sur la configuration actuelle des cérémonies. Une question capitale reste, à ce sujet, celle de la résistance ou de la « porosité » de notre culte aux processus rampants de sécularisation auxquels n'échappe pas la société orthodoxe d'après le communisme. Ainsi une étude de cas sur les enjeux respectifs, impliquant à Iași la municipalité et la métropole pourrait être éclairante à ce sujet: en quoi leurs stratégies convergent-elles ou divergent-elles? Quelles en sont les manifestations repérables? Il y aurait là un vrai laboratoire concernant l'évolution générale des rapports entre l'Etat et la Religion.

Cette brève présentation rend évidentes quelques questions d'ordre logique mais aussi logistique. Tout d'abord **l'équipe** - c'est l'un des buts pour lesquels nous avons fait cet appel public à tous nos collègues roumains et étrangers. Il s'agirait en fait de plusieurs équipes réunissant des **anthropologues**, des **sociologues**, des **ethnologues**, des **historiens de l'art** et des **historiens** qui puissent communiquer entre eux d'un centre à l'autre et d'un pays à l'autre. Des exigences difficiles mais pas impossibles à remplir dans l'époque de l'informatique et de l'Internet. Sauf que ces deux

composantes, devenues indispensables pour le monde d'aujourd'hui, ne le sont pas tant pour nous à l'Est; un **financement rigoureux** de ce programme devient donc essentiel, surtout qu'il s'agit d'une vaste recherche de terrain qui supposera en même temps la mise au point d'une **banque de données** considérable.

Un autre problème tout aussi important vise les **outils logiques** de la recherche. Comme il a déjà été dit, ce type d'étude n'est pas très répandu en Roumanie. On a, il est vrai, travaillé plus sur le culte des saints byzantins. Mais il y a une énorme bibliographie ethnologique et anthropologique sur le sujet, de Dupront à Turner et jusqu'aux anthropologues contemporains, ainsi que de nombreux ouvrages consacrés aux phénomènes pèlerins et à la dévotion dans le christianisme occidental. Pour la plupart, ils font défaut dans les bibliothèques roumaines, bulgares ou serbes; il va falloir les obtenir ou les consulter en France, en Italie, en Allemagne ou ailleurs. C'est l'un des objectifs que nous avons en vue: celui de **coopter des collègues de l'Occident** qui, munis déjà d'une bonne expérience, seront peut être encore plus riches par l'étude des réalités balkaniques. Cette invitation s'adresse donc en tout premier lieu aux deux directeurs du Centre d'Anthropologie Religieuse Européenne (CARE) à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Dominique Julia et Philippe Boutry⁸, mais aussi aux rédacteurs et collaborateurs de la revue *Balkanologie*, qui depuis quelques années commence à s'imposer comme une publication vraiment nouvelle dans l'espace des études sud-est européennes, enfin à d'autres institutions et revues qui seront, nous l'espérons, intéressées par notre projet.

Voilà donc la visée de notre texte: réunir et mettre en contact des chercheurs de partout autour d'un thème commun et essentiel, celui de la vie religieuse des individus et des communautés, de la dynamique des mentalités et des expériences humaines, domaines pour lesquels l'étude du monde balkanique pourra relever des traits tout à fait exceptionnels.

⁸ Consulter, entre autres publications du CARE, l'enquête collective *Reine au Mont Auxois. Le culte et le pèlerinage de Sainte Reine des origines à nos jours*, sous la direction de Ph. BOUTRY et D. JULIA, Paris, Cerf, 1997.